

prendre. J'en ai été flatté, et je ne lui ai pas ménagé ma main largement ouverte.

Mais cela ne faisait pas votre affaire, à vous, monsieur l'abbé, qui vous êtes constitué gardien de l'arche d'alliance et le défenseur attitré des vrais principes.

Vous vous êtes dit : "Voilà un des nôtres qui agit tout bonnement comme un monsieur, cela n'est pas tolérable. Il va gâter la sauce. Nous sommes compromis. Vite, à la rescousse! ou l'abomination de la désolation est dans le lieu saint!"

Et vous me tombez dessus, "que c'est comme une bénédiction."

Par exemple, je vous soupçonne de jouer double jeu. Je vois bien la dent — elle est visible, Dieu merci! — une dent canine que j'aimerais à voir examinée par le bon Pasteur; mais je me demande si cette dent onctueuse est plus dirigée contre moi que contre M. l'abbé Nantel.

En tout cas, cher professeur de tant de choses, si vous tenez rancune au distingué supérieur du collège de Sainte-Thérèse pour l'appréciation trop flatteuse qu'il a faite de votre monumental traité d'économie politique, je vais faire en sorte — ne serait-ce que pour reconnaître sa courtoisie — de détourner un peu les coups de dents de mon côté, si vous n'y avez pas trop d'objection.

Que votre charité pascalle ne s'en alarme pas: je suis habitué à ces orages; et ce qui pourrait peut-être faire de la peine à M. Nantel me laissera, moi, d'une froideur aussi indigne que ridicule.

J'ai déjà souvent eu affaire à la gent sacro-politique, et ses douches, qu'elles tombassent de la chaire ou des journaux — admirez mon endurcissement! — ne m'ont jamais plus fait d'effet qu'une goutte d'eau sur l'aile d'un canard.

Mais j'y songe, monsieur l'abbé, vous allez probablement trouver mon préambule un peu long, comme celui de ma lettre sur l'exposition scolaire des Frères des Écoles chrétiennes: je me hâte de vous détromper.

M'étant permis de vous considérer comme une institution, je me suis imposé en même temps le devoir de vous traiter comme une institution.

C'est dire que si mon préambule vous paraît trop étendu, vous serez forcé de modifier votre avis, quand vous aurez vu le reste.

Attendez, vous me fournissez gratuitement l'occasion de dire bien des choses, monsieur l'abbé, n'allez pas croire que je sois homme à la manquer.

Tant d'autres voix se taisent qui brûlent de parler, tant de plumes voudraient écrire qui sont paralysées; je ne puis que bénir cet empressement aveugle qui me met sous la main un agresseur impoli et méchant, dont la suffisance fatigante a depuis si longtemps besoin d'une verte leçon, et qui me force, pour ainsi dire, à mon corps défendant, de porter le bistouri dans certaines plaies qui rongent notre société et qui sont en train de compromettre irrémédiablement notre avenir national, si les hommes de cœur et d'action ne se donnent la main pour réagir.

Non, monsieur l'abbé, mon préambule n'est pas trop long, car j'ai décidé — vu l'importance du sujet qui m'a valu votre avalanche de pichenettes — de vous consacrer quelques lignes tous les vendredis jusqu'aux vacances. Et, je vous le promets — que vous alliez passer celles-ci aux sources de Saint-Léon ou ailleurs — vous n'aurez pas besoin d'écrire un nouveau livre pour communiquer au public l'intéressant état chronologique de vos intestins. Les lecteurs sauront à quoi s'en tenir.

Et n'allez pas croire, vu le ton léger de mon exorde, que le reste sera toujours amusant.

Pour les autres, peut-être; pour vous, je me garderais d'en répondre.

Je vous réserve des surprises, monsieur l'abbé; des surprises qui vous feront regretter d'avoir gratuitement attribué des intentions inavouables à un citoyen qui ne demande qu'à fournir devant Dieu sa quote-part d'énergie et d'expérience dans les efforts que tous les hommes de bonne volonté doivent faire en faveur d'une cause aussi vitale que celle de l'éducation.

Si les coups — et par malheur il n'en peut guère être autrement — ricochent un peu sur certains de vos confrères, ceux-ci ne devront pas s'en prendre à moi, mais à la corneille qui s'est mêlée d'abattre des noix, sans se demander — comme une corneille qu'elle est — sur quelles têtes ces noix pourraient tomber.

Vous mettez déjà de mes amis en cause, en disant que je viens "jeter du ridicule sur des maisons que je ne connais guère plus que pour les politesses que j'y ai reçues."

Passons sur le *guère plus que pour* (style classique et grammatical en honneur, je suppose, au collège de Joliette) et veuillez prendre ceci en note, monsieur l'abbé Baillargé:

Je sais de quel collège vous voulez parler.

J'y ai reçu non-seulement des politesses qui ne m'ont jamais été reprochées, mais j'y ai reçu aussi quelque savoir — qui aurait pu être plus considérable si mes talents et ma docilité l'eussent permis.

Pour ce qui est des politesses, monsieur l'abbé Baillargé, j'ai reçu là simplement ce que tout le monde y reçoit, car la politesse et la cordialité sont traditionnelles dans ce bon vieux collège que Dieu bénisse!

Peut-être la politesse est-elle traditionnelle aussi dans le collège de Joliette. En tout cas, personne de ceux qui ont lu vos écrits, monsieur l'abbé, ne prétendra qu'elle y est universellement pratiquée.

Quant à l'enseignement, monsieur le savant écrivain, les professeurs du collège de Nicolet ont pu tomber dans la faute que je reproche aux autres en ne surveillant pas assez le langage de leurs élèves; mais assurément aucun d'eux n'oserait jamais écrire et encore moins publier ni la phrase que je viens de citer, ni celle-ci:

"Nous avons entendu plus de prêtres que M. Fréchette, nous avons rencontré chez l'immense majorité une lecture très convenable."

Rencontrer une lecture!... oh! la la!...

Il faut absolument être supérieur du collège de Joliette, parler au nom du clergé enseignant et se proclamer porte-drapeau des études classiques telles qu'on les pratique au Canada pour trouver le moyen de *rencontrer une lecture!*

Voilà un tour de force, ou je n'y entends rien.

Mais ce n'est pas tout, allez! Je vais vous en faire voir bien d'autres, monsieur l'abbé. On peut en servir au choix des amateurs.

Il n'y a pas cinquante ans de cela, un M. Castonguay, un prêtre, un homme comme vous, un homme aux vrais principes, professeur de rhétorique au petit séminaire de Sherbrooke, se permit d'écrire une lettre très cavalière à un journaliste distingué de Québec.

La lettre fut publiée, et un cocher, un élève des Frères et un instituteur de campagne signalèrent *neuf fautes de français* dans la première phrase seulement!

Et il n'y a pas à dire, elles y étaient fort bien en blanc et en noir, les neuf fautes, monsieur l'abbé. C'était là un exploit dont vous seul peut-être pourriez disputer la pal-